

PARC

SAINT LÉGER

KID BOOK

#14

livret d'informations et d'activités
pour les enfants septembre-décembre 2018

DANS CE NUMÉRO

GENIUS LOCI, *INVENTE UNE HISTOIRE*
LE GÉNIE DU LIEU, À QUOI RESSEMBLE-T-IL ?,
LES ŒUVRES IN SITU,
TRACES D'INSTALLATIONS, *JEU D'ARCHITECTURE,*
À TOI D'ARCHIVER,
L'HISTOIRE DU PARC ET DU CENTRE D'ART,
MAQUETTES, IMAGINE LE FUTUR,
SAUVETAGE D'UNE BOUTEILLE, LES PERFORMANCES,
LES SONS D'UNE RANDONNÉE, RECONNAÎTRE UN SON,
ESPRIT FRAPPEUR, FILMS D'HORREUR, SAVOIRS OUBLIÉS,
LES PLANTES

Eric Hattan, *Mine de rien*, 2018

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

GENIUS LOCI



Eric Hattan, *Mine de rien*, 2018

L'exposition que tu vas voir est une exposition collective : ça veut dire qu'il y a plusieurs artistes qui montrent leur travail. Cette fois-ci il y en a sept : tu vas ainsi pouvoir découvrir le travail de Melanie Bonajo qui est une artiste néerlandaise, Dector & Dupuy, Irma Name et Géraldine Longueville qui sont français, Eric Hattan et Julian Sartorius qui sont suisses et enfin Lei Saito qui est japonaise. Il y a donc des artistes nationaux mais aussi internationaux !

Tous ces artistes sont montrés ici par rapport à un thème : celui du *genius loci*. C'est un mot qui peut paraître compliqué mais tu pourras trouver des explications sur la double page suivante. Ce thème a été choisi pour une raison précise, pour fêter les 20 ans du centre d'art ! C'est une exposition importante pour le Parc Saint Léger !

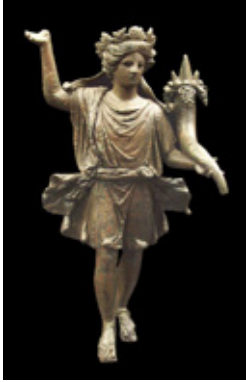
La question principale de l'exposition est de savoir comment le travail des artistes est influencé par leur environnement. Les différents artistes présentés ici proposent une réflexion sur l'histoire du centre d'art, son architecture, son territoire, et plus globalement le lien avec notre environnement quel qu'il soit.

Ce livret va t'aider à comprendre à découvrir l'exposition grâce à des petits jeux et des explications.



© Dector & Dupuy, *Cristaline* ^{PET}, 2018

LE GÉNIE DU LIEU



Lare de bronze du I^{er} siècle



Un lararium dans une maison de Pompéi



Jacopo de Barbari *vue de Venise*, 1500

On a parlé tout à l'heure du thème de l'exposition, qui est aussi le titre : *genius loci*. Peut-être que tu peux deviner le sens de ces mots ? C'est une expression latine, et comme notre langue vient essentiellement du latin, la traduction est très proche ! En français cette expression signifie «le génie du lieu», ou «l'esprit du lieu».

Dans la Rome antique, le *genius loci* était une sorte « d'ange gardien » qui protégeait le foyer, les personnes qui y vivaient et les biens qu'elles possédaient. On appelait aussi le *genius loci* le lare. Il fallait faire un pacte avec ce génie, pour s'en assurer les faveurs ! Pour obtenir leur protection, le demandeur déposait des offrandes auprès des statuette sur un autel: le lararium ou laraire.

Au fil du temps, la notion de *genius loci* a évolué, notamment avec le développement de la cartographie à la Renaissance. Les cartes vont être à la fois la mesure d'un lieu mais aussi sa représentation imaginaire. Par exemple l'image que tu vois est un détail d'une très grande carte qui s'appelle *vue de Venise*. Il y a à la fois des détails très précis sur la ville, pour montrer Venise de la façon la plus réelle possible, et en même temps des dieux qui gardent les lieux. C'est une rencontre entre lieu réel et lieu inspiré.

Petit à petit, avec la découverte que le monde n'est pas clos mais infini, il va y avoir une opposition entre la « raison » de la carte et le *genius loci*. Une nouvelle conception de l'espace naît, qui va changer la vision du lieu et donc de l'existence du *genius loci*.

Au XX^{ème} siècle, le génie du lieu disparaît peu à peu. La notion va tout de même être reprise, non pas pour représenter un vrai génie mais plutôt l'identité d'un lieu. Il continue donc à inspirer les artistes, et notamment les architectes afin de concevoir des projets qui prennent en compte l'histoire et l'identité du territoire. Un architecte en particulier a beaucoup écrit sur cette notion: il s'appelle Christian Norberg-Schulz.

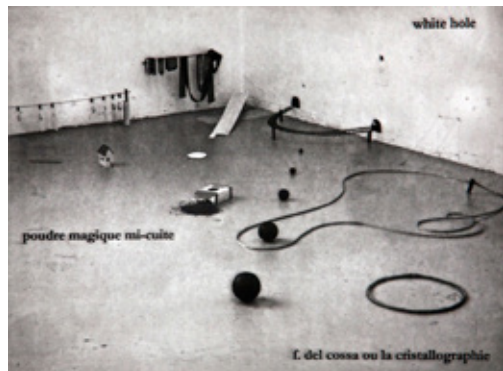


Christian Norberg-Schulz, Planetveien 14, Oslo, 1955

À QUOI RESSEMBLE-T-IL ?

IMAGINE LE GÉNIE DU LIEU DU CENTRE D'ART.
À QUOI RESSEMBLE-T-IL POUR TOI ?

TRACES D'INSTALLATIONS



Lei Saito, *Mode d'emploi*, 2011

En continuant ton chemin, tu peux voir des photogravures : c'est une technique qui permet de reproduire une image à l'identique. Ces images montrent des anciennes installations de l'artiste Lei Saito, faites spécialement pour un lieu d'exposition. Après leur exposition elles ont disparues. Ces photogravures sont donc un moyen de garder une trace de ces installations ! Cette série s'appelle *mode d'emploi*, tu peux d'ailleurs voir qu'il y a des mots sur les images, comme des instructions. Le titre peut vouloir dire que ces photogravures permettraient de recréer les installations dans un autre endroit. Et si on appliquait ce mode d'emploi, aurais-tu la même expérience ? Les caractéristiques d'un nouveau lieu changeraient-elles l'installation ?

TU PEUX VOIR, À LA FOIS
DES VUES D'ENSEMBLE ET DES VUES DÉTAILLÉES DES INSTALLATIONS.

COMBIEN D'INSTALLATION IL Y T-IL AU TOTAL ?

DESSINE LE DÉTAIL QUI TE PLAÎT D'UNE INSTALLATION

LES ŒUVRES IN SITU



Robert Smithson, *Spiral Jetty*, 1970

In situ est un terme artistique de l'art contemporain qui signifie qu'une œuvre n'est pas mobile ; elle est faite pour son lieu d'accueil. C'est à dire qu'elle ne peut pas être transportée dans un autre lieu parce qu'elle perdrait sa signification. C'est une œuvre qui tient compte du lieu où elle est installée. L'œuvre *in situ* peut être dans un centre d'art comme ici, mais aussi dans la ville ou dans la nature. Elle peut être parfois difficile à voir, car elle peut être dans un pays lointain, ou a même pu disparaître. C'est pourquoi beaucoup d'artistes travaillent aussi sur le fait d'archiver ces œuvres, grâce à des photographies, des dessins ou des vidéos, pour en garder des traces !



Daniel Buren, *Les deux plateaux*, 1986

Le *land art* est souvent présenté comme exemplaire pour les rapports entre l'œuvre et le site. Au début des années 1960, une tendance de l'art va mettre de plus en plus l'accent sur l'utilisation des matériaux naturels comme la terre, l'eau ou l'air. Cet art s'appelle le *Land Art* (littéralement l'art du paysage/de la nature). L'attention des artistes se porte sur l'exploration de nouveaux espaces en dehors de ceux qui sont traditionnellement réservés à l'art, c'est à dire, le musée ou la galerie. Ils ont tendance à critiquer ces institutions dans leurs œuvres, ce qui va progressivement les amener à s'interroger sur leur environnement et à s'intéresser aux sites naturels. Leurs œuvres sont donc produites spécialement pour les sites naturels. L'œuvre la plus connue de ce courant est une proposition de Robert Smithson (1938-1973) qui inscrit dans le paysage du Grand Lac Salé de l'Utah (USA) une spirale de pierres, sel, terre, eau et algues de 475 m de long sur 4,5 m de large.



Xavier Veilhan, *Sans titre (L'île)*, 1991

On peut aussi trouver des œuvres *in situ* dans l'espace urbain, comme l'a fait Daniel Buren pour l'œuvre qui s'appelle *Les Deux Plateaux*. Sur toute la place de la Cour d'honneur du Palais Royal à Paris, on peut voir des cylindres aux rayures blanches et noires, toutes alignées. L'œuvre joue avec l'histoire et l'architecture du lieu, en reprenant les formes des colonnes, qui est une forme très courante dans l'architecture classique, dont le Palais Royal fait partie.

Plusieurs artistes ont fait des œuvres spécialement pour des centres ou des musées, notamment en agissant directement sur l'architecture. Tu vas pouvoir voir dans cette exposition des œuvres *in situ*. Si tu vas dans le parc, tu pourras en trouver d'autres ! Les connais-tu ?

JEU D'ARCHITECTURE



Eric Hattan, *Mine de rien*, 2018

Eric Hattan propose pour l'exposition une œuvre *in situ*, donc une œuvre réalisée spécialement pour un lieu et qui ne peut être déplacée sans perdre son sens. Et là elle ne peut vraiment pas être déplacée puisque l'artiste est intervenu directement sur l'architecture !

L'artiste a réalisé des trous dans le mur qui sépare l'accueil de la grande salle : c'est un moyen de voir l'architecture différemment et de créer des formes avec le bâtiment !

Tu as sans doute vu aussi des seaux suspendus au plafond. As-tu regardé à l'intérieur ? Il y a les bouts de mur qu'il a découpés. C'est une façon de donner de l'importance à ce qui est normalement considéré comme des déchets. Quand on fait des travaux, les trous, les pierres qui tombent, tout ça ne reste que pour une très courte durée.

Par ailleurs, il a placé sur le sol de l'exposition des marrons, jouant sur l'intérieur et l'extérieur du centre d'art. Avec les seaux et les marrons, il détourne l'usage normal de ces objets, surtout en les suspendant au plafond !

Si tu as bien compris ce qu'est une œuvre *in situ*, tu sais maintenant que l'œuvre d'Eric Hattan va disparaître après l'exposition. L'archivage est une question qui revient souvent pour les œuvres *in situ*. Les artistes se demandent comment garder une trace de leur travail. Certains choisissent la photographie, d'autres filment, certains décrivent l'œuvre à l'écrit, ou comme Lei Saito rajoutent sur une photographie des instructions.

Comment pourrait-on garder une trace de l'installation d'Eric Hattan ? →

À TOI D'ARCHIVER !

PROPOSE UN MOYEN DE GARDER UNE TRACE DE
L'INSTALLATION D'ERIC HATTAN.

TU PEUX DESSINER, RACONTER, PHOTOGRAPHER.
OU INVENTER TA PROPRE FAÇON DE TE SOUVENIR DE L'OEUVRE.

L'HISTOIRE DU PARC



Pougues les Eaux - les donneuses d'eau - sources Saint Léon et Saint Léger dans le parc de l'établissement thermal



Bains et douches de l'ancien établissement thermal de Pougues-les-Eaux



Tickets d'entrée pour l'établissement thermal



Wilfrid Almendra, *Le Splendid*, 2013

Tu as pu lire tout à l'heure que cette exposition fête les 20 ans du centre d'art. Et oui déjà ! Mais connais-tu l'histoire du lieu ? Tu as peut être déjà entendu que le Parc Saint Léger était un parc thermal. Tout le parc était organisé autour de l'exploitation d'eaux minérales naturelles qui ont des propriétés thérapeutiques, c'est à dire qui peuvent soigner. C'est ce qu'on appelle une cure. Dans le parc il y a en effet plusieurs sources d'eau : la plus connue est la source Saint Léger mais il y en avait plein d'autres, dont la source Saint Léon, la source Alice. As tu remarqué à l'entrée du parc une sorte de petite grotte ? C'est là où on prenait l'eau de la source Saint Léger au début. Après, on a pris l'eau dans le bâtiment en face de l'exposition qui s'appelle le Pavillon des Sources. C'est une grande verrière, au centre tu peux voir deux immenses jarres, qui correspondent aux sources Saint Léger et Saint Léon.

Les fontaines sont connues depuis très longtemps mais l'exploitation du parc thermal a commencé en 1568 et a duré jusqu'à 1971, pendant plus de 4 siècles ! Devenue à la mode, la station de Pougues a accueilli de grands personnages, notamment plusieurs rois et reines, par exemple Henri III, Catherine de Médicis, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Marie de Gonzagues.

Entre le XVI ème et le XX ème siècle, il y avait beaucoup de monde qui venait pour boire cette eau, pour se soigner de l'aménie, du diabète ou d'autres maladies. Leur cure durait 21 jours. Les personnes qui venaient se soigner pouvaient aussi aller pêcher, faire des balades en calèches, faire des activités sportives, prendre le thé, voir des spectacles de théâtre, des concerts ou aller au casino !

Pendant la deuxième guerre mondiale, le domaine thermal fut occupé par les allemands, qui s'installèrent dans le Splendid Hôtel. C'était un grand hôtel, qui a été détruit mais tu peux voir des traces de son emplacement grâce à l'œuvre de Wilfrid Almendra dans le parc. Après la guerre, le parc thermal devint de moins en moins fréquenté, et en 1971 il n'y eut que 55 curistes. C'est d'ailleurs la dernière année où le parc thermal fut en activité. Le 14 avril 1976 le département de la Nièvre devint propriétaire du domaine thermal.

Et le centre d'art dans tout ça alors ?

ET DU CENTRE D'ART



Ancienne usine d'embouteillage, Pougues-les-Eaux



Ancienne usine d'embouteillage, Pougues-les-Eaux



Étiquette de l'eau de source Saint Léger



Nicolas Floch, Plateforme, 2007

Le Centre d'art est installé dans l'ancien parc thermal depuis 1998, dans plusieurs bâtiments. Ils ont été entièrement rénovés par les architectes Vincent Cornu et Benoît Crépet. Les bureaux sont dans l'ancienne Gentilhommière (une maison de campagne qui appartenait à un gentilhomme, c'est à dire un homme noble à la naissance). C'est dans ce bâtiment qu'on accueille les artistes en résidence, qui travaillent ici pendant plusieurs mois.

A côté de ce bâtiment, on a aussi les anciennes écuries où on trouve des ateliers pour les artistes et des réserves.

Et surtout le bâtiment où tu es, où il y a les expositions, c'était une ancienne usine d'embouteillage, c'est à dire qu'on mettait l'eau de source en bouteille pour la vendre.

Dès 1632 l'eau était mise en bouteille pour que les malades puissent en boire ailleurs qu'à Pougues-les-Eaux. On a la trace d'une lettre de 1670 par Louis XIV qui autorise l'exploitation de la Source Saint Léger. En 1745 Louis XV exige que l'eau soit transportée dans des bouteilles en verre. C'est au XIX^{ème} siècle qu'une usine d'embouteillage est construite, d'abord près du nouveau casino, puis en 1877 dans le bâtiment qui deviendra le centre d'art, et enfin en 1925 près de la gare. En 1975 l'exploitation de l'eau s'achève. En 60 ans la production de bouteilles a énormément augmenté : en 1866 on produisait 200 000 bouteilles, en 1911, 1 800 000 et en 1929, 3 millions ! Des étiquettes étaient mises sur les bouteilles dont tu peux voir un exemple ici.

Tu as aussi pu remarquer que des œuvres sont présentes dans le parc. On a déjà parlé tout à l'heure de l'œuvre de Wilfrid Almendra qui s'inspire de l'ancien hôtel qui était à cet emplacement. C'est en fait une aire de jeux pour les enfants. Tu as vu aussi tout à l'heure une image de l'île de l'artiste Xavier Veilhan qui se trouve sur l'étang. À l'époque c'était un grand lac ! Ces deux œuvres ont été faites *in situ*. Enfin tu peux voir un grand panneau publicitaire, une œuvre de Nicholas Floch qui est en fait des enceintes !

Plusieurs artistes de cette exposition font allusion à l'histoire du parc thermal, comme tu le verras tout à

MAQUETTES



Lei Saito, *Genius Loci*, 2018

Au fond du couloir à gauche, tu retrouveras une œuvre de l'artiste Lei Saito. Sur une table sont posées trois maquettes sur du sable blanc. Ce sont des bâtiments du parc Saint Léger, peux-tu les reconnaître ?

Il y a le centre d'art, c'est à dire l'ancienne usine d'embouteillage ; le promenoir, et enfin, tu peux reconnaître le pavillon des sources, que tu peux voir à travers la fenêtre.

Ces maquettes peuvent peut-être te paraître un peu étranges, déformées par rapport à la réalité : le centre d'art n'a plus de plafond et surtout se tient sur des immenses racines ! C'est pour faire penser au passé du bâtiment. Le promenoir, lui, est sur des grands pieds avec des roulettes, comme si le bâtiment pouvait se promener à la place des anciens curistes ! Et le pavillon des sources est plus allongé qu'il ne devrait l'être. Ces maquettes sont donc entre réalité et imagination.

Elles ont été faites en céramique, c'est un matériau fabriqué par l'homme par la cuisson d'un mélange d'argile (c'est à dire une roche) et d'autres constituants minéraux. Il y a plusieurs types de céramiques : la poterie ou la terre cuite, la faïence, le grès, la porcelaine. Tu dois savoir que la région de Nevers a été très importante pour la faïencerie !

IMAGINE LE FUTUR

DESSINE COMMENT SERA LE CENTRE D'ART DANS 100 ANS

SAUVETAGE D'UNE BOUTEILLE



Dector & Dupuy, *Cristaline* ^{rPET}, 2018

En continuant le couloir, tu peux voir sept photographies devant toi, qui racontent une histoire : Dector & Dupuy ont vu une bouteille abandonnée dans l'étang du parc, et ont décidé de la récupérer et de la rapporter au centre d'art. Tu te souviens de l'avoir vue au début de l'exposition ? La bouteille d'eau et les photographies, même si elles ne sont pas dans le même espace, font partie d'une même œuvre. Maintenant tu vas pouvoir comprendre de quoi il s'agit !

Ces photographies sont les témoins d'une action qu'ils ont faites. C'est ce qu'on appelle une performance. Tu peux trouver quelques pages plus tard une explication de ce mot. La plupart du temps, les performances se font avec du public, mais cette fois-ci les artistes ont décidé de ne pas avoir de spectateurs.

Les photographies ont alors un rôle très important puisque sans elles, on ne pourrait même pas savoir que cette action s'est déroulée !

Maintenant, on va essayer de comprendre leur action. On pourrait dire que c'est écologique, puisqu'ils ont enlevé une bouteille d'eau qui pollue la nature. Mais en même temps ils s'amuse à prendre le point de vue de la bouteille, comme si c'était elle qu'ils sauvaient et pas l'environnement ! C'est une façon de parler avec humour des déchets dans l'espace public. On pourrait même se demander si de nos jours on pourrait trouver un génie du lieu dans une bouteille en plastique plutôt que dans une lampe ! C'est aussi un moyen de parler de l'histoire du parc thermal, en concentrant l'attention sur la bouteille d'eau.

SUR LA PAGE SUIVANTE, AMUSE TOI À ADOPTER LES POINTS DE VUE DE DIFFÉRENTES PERSONNES ET ÉCRIS DES ARGUMENTS POUR OU CONTRE NETTOYER L'ÉTANG ET SAUVER LA BOUTEILLE.

TU PEUX PRENDRE PAR EXEMPLE LE POINT DE VUE DE LA BOUTEILLE, DE L'ÉTANG, DES PROPRIÉTAIRES DE L'ÉTANG, DES OISEAUX, DES PASSANTS ... ET PLEIN D'AUTRES PERSONNES ENCORE !



LES PERFORMANCES



Yves Klein, *Anthropométrie de l'époque bleue (ANT 82)*, 1960



Marcel Janco, *Cabaret Voltaire*, 1916



Joseph Beuys, *I Like America and America Likes Me*, 1974.

En art, une performance est une œuvre qui se présente sous la forme d'une action accomplie par une ou plusieurs personnes. C'est un art éphémère, puisque c'est une action qu'on regarde ou qu'on écoute. Mais parfois on peut trouver des traces des performances : des photographies, des vidéos, des enregistrements. Elle est réalisée par les artistes, mais aussi parfois avec le public. La relation avec le spectateur est très importante. Les formes des performances peuvent être très différentes : par exemple le déroulement de la performance peut être linéaire (un début et une fin définis), périodique (répétée régulièrement), en fil rouge (en parallèle d'un autre événement) ou encore conditionnel (l'action démarre et s'achève lorsque des conditions sont réunies). Le lieu de la performance est très important : l'espace, le décor, l'éclairage font partie de la performance. On peut voir des performances dans la rue, dans un musée. C'est donc une forme artistique qui se concentre sur le corps, le temps et l'espace.

Ce sont des artistes du début du XX^{ème} siècle qui font partie de mouvements artistiques comme le futurisme, Dada, le surréalisme et l'école du Bauhaus, qui ont commencé à faire des performances. Le Cabaret Voltaire, qui était le lieu de réunion des artistes du mouvement Dada a connu de nombreuses expérimentations artistiques, dont des performances.

Souvent les performances cherchent à avoir un impact politique, en particulier dans les années 1970. Joseph Beuys par exemple a fait une performance qui s'appelle *I like America and America likes Me* (J'aime l'Amérique et l'Amérique m'aime) pour une exposition à New York. Il part d'Allemagne en ambulance, emmitoufflé dans une couverture de feutre afin d'être amené dans son avion à destination des Etats-Unis. À son arrivée à l'aéroport une autre ambulance l'attend pour l'amener jusqu'au lieu d'exposition. De cette façon, il n'aura pas posé le pied par terre pendant tout le voyage : il avait refusé de fouler le sol américain tant que durerait la guerre du Viêt Nam. Il a ensuite vécu trois jours dans la galerie avec un coyote. Chaque jour des journaux du Wall Street Journal étaient livrés dans la cage.

LES PERFORMANCES



Marina Abramovic, *The Artist is present*, 2010

Plusieurs performances mettent en jeu le corps de l'artiste, dont la plus connue est Marina Abramovic, une artiste serbe qui questionne la nature du corps. C'est une des pionnières de l'art corporel, c'est à dire qu'elle utilise son corps comme un instrument, elle le soumet à des expériences extrêmes, parfois même au risque de sa vie. Dans *the Artist is present* (l'artiste est présente), Marina Abramovic est attablée dans une salle du Musée d'art moderne de New York face à des membres du public qui se succèdent pour affronter leur regard. Elle les fixe du regard, en silence, pour tester leur réaction.

Les performances mélangent plusieurs domaines artistiques, comme le théâtre, la danse ou la musique. Par exemple la danseuse et chorégraphe Trisha Brown explore la danse à travers plusieurs performances dont elle donne des instructions.

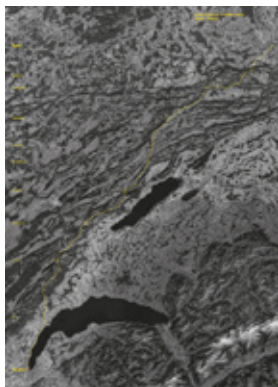


Trisha Brown, *The Artist is present*, 2010

Celle dont tu vois une image proposait l'instruction suivante : A et B se tiennent la main, A donne la main gauche et B la main droite (ils se tiennent au niveau du poignet), le pied gauche de A est contre le pied droit de B. Les corps de A et B s'écartent au maximum, jusqu'à ce que leurs bras soient tendus. A et B partagent le poids de leur corps et essaient doucement d'avancer. Le pied gauche de A avance en même temps que celui de B.

ESSAIE DE LE FAIRE AVEC UN PARTENAIRE !

LES SONS D'UNE RANDONNÉE



Julian Sartorius, *Hidden Tracks : Basel- Geneve*, 2017

Julian Sartorius est un artiste musicien, et plus précisément un batteur. Mais il ne joue pas forcément avec une batterie ou des cymbales. Si tu écoutes l'album qui est présenté ici, qui s'appelle *Hidden Tracks : Basel – Genève* (pistes cachées : Bâle – Genève), tu entendras pleins de sons différents qui peuvent te paraître étranges.

L'artiste est parti pendant 10 jours en randonnée pour relier Bâle et Genève (deux grandes villes en Suisse) en passant par le Jura. Il a pris avec lui ses baguettes de batterie et il a enregistré des sons pendant tout son trajet. Il a utilisé les baguettes pour faire sonner des souches d'arbres, des silos vides ou encore des chaumes de maïs, chaque élément révélant son propre son. Il a aussi enregistré des sons qu'il entendait : des fois tu peux reconnaître le vent ou des bruits d'animaux !

A son retour, il est allé dans un studio d'enregistrement où il a fait une sorte de collage sonore : il a juxtaposé, assemblé les différentes pistes sonores qu'il avait enregistrées. Il a ainsi dévoilé tout un univers sonore caché au randonneur habituel. C'est d'ailleurs ce que veut dire le titre de l'œuvre : pistes cachées, c'est à la fois la piste du randonneur et la piste sonore !

En fait cet album c'est une sorte de carte de la Suisse. D'ailleurs, l'album est accompagné d'une carte de randonnée que tu peux voir. La carte, conçue par Silvio Brügger, retrace les chemins parcourus par Julian Sartorius. Dans les autres œuvres de l'exposition, les artistes ont interrogé la relation au territoire à travers l'architecture, l'image, les plantes. Ici Julian Sartorius propose d'écouter les sons d'un lieu !

ESPRIT FRAPPEUR



Irma Name, *Pnigos*, 2018

Le film que tu vois a été réalisé par le duo d'artistes Irma Name qui ont filmé dans trois endroits différents de la région nivernaise. Peut-être que tu les reconnaitras ! Chaque lieu permet d'interroger le génie du lieu d'une façon différente.

Les artistes ont pris comme point de départ l'histoire d'une adolescente, Dominique, qui dans la ville de la Machine en 1973 reçoit la visite d'un esprit frappeur. Une année plus tard, la mine de la Machine cessait d'être exploitée.

Une partie du film se déroule dans cet espace, où une équipe de scientifiques cherche à enregistrer le son de la mine afin de savoir si ces deux événements sont liés. Par ailleurs, Dominique se prête au jeu, 45 ans plus tard d'une expérience pour tenter d'enregistrer le son qui la possède. Ces scènes se déroulent au centre d'art. Le troisième lieu de tournage est l'ancien cinéma de Guérigny, où plusieurs personnes se rassemblent pour parler de leurs expériences liées à des sons qu'ils entendent.

On voit donc dans le film trois espaces différents, mais le montage, c'est à dire le découpage du film, relie les différents espaces. C'est à dire que les trois histoires ne se suivent pas mais se mélangent. Tu as sans doute pu voir que le spectateur n'est jamais vraiment sûr de ce qu'il voit ou entend, par exemple, le début du film peut représenter l'équipe de scientifiques tentant de trouver le son de la mine ou bien la mise en place du matériel filmique. C'est pour ça aussi qu'une partie du film se passe dans un théâtre et un cinéma, on ne sait pas si c'est une mise en scène ou si c'est réel ! C'est une façon pour les artistes de jouer sur nos perceptions, comme les esprits pourraient le faire !

Même si la vidéo traite du thème de l'esprit frappeur, ce n'est pas un film d'horreur. Mais ce genre reste une influence importante pour le cinéma ! Tu trouveras sur la page suivante quelques références.

FILMS D'HORREUR



Tod Browning, *Dracula*, 1931



William Friedkin, *l'exorciste*, 1973



Robert Wise, *la maison du diable*, 1963



Le groupe Goblin en enregistrement

Un film d'horreur est un genre de films dont l'objectif est de susciter la peur chez le spectateur. On peut distinguer différents sous-genres de film d'horreur, dont les films d'horreur fantastiques, où il y a des éléments surnaturels, comme de la sorcellerie, des vampires ou des fantômes.

Le film d'horreur commence dès les débuts du cinéma, on peut parler du premier film d'horreur avec *Le manoir du diable* (1896) de Georges Méliès, mais ce n'est qu'en 1931, avec la sortie de *Dracula* de Tod Browning qu'on commence à utiliser l'expression « film d'horreur ». Dans le film que tu as vu d'Irma Name, il y a plusieurs références au film fantastique. Déjà, le film prend comme point de départ un esprit frappeur, même si on n'est pas sûr que tout ça soit vrai !

Tu as pu voir plusieurs images de Dominique qui a l'air d'avoir mal, ou de ne pas contrôler son corps. Ça peut faire référence à une thématique très connue du cinéma d'horreur, où un démon, un fantôme prend possession du corps d'un humain. Le film le plus connu est *l'exorciste* de William Friedkin de 1973. L'exorciste, c'est la personne qui essaie de chasser le démon.

Tu as pu voir aussi dans le film, qu'une personne se tire une balle dans la main. Là aussi, c'est un thème récurrent dans les films d'horreur : souvent les personnages font des choses contre leur propre santé, à cause de l'influence d'un esprit frappeur. C'est par exemple le cas dans *la maison du diable* de Robert Wise qui date de 1963. Plusieurs personnes sont réunies par un scientifique dans une maison hantée pour essayer de prouver l'existence du surnaturel. Dans ce film, l'un des personnages principaux finit par avoir volontairement un accident de voiture. Dans la plupart de ces films, les cinéastes jouent sur l'ambiguïté, est-ce que les événements qu'ils racontent sont réels ou sortis de l'imagination des personnages ?

Dans les films d'horreur, le son est souvent très important. Il permet de créer un sentiment de peur et de jouer sur les perceptions. Plusieurs musiques de films sont devenues très connues. Par exemple la musique des *dents de la mer*, un film réalisée par Steven Spielberg qui date de 1975 a été composée par John Williams. Le groupe Goblin a été célèbre pour avoir composé les musiques de films du réalisateur Dario Argento. Certains réalisateurs composent eux-mêmes leur musique, comme John Carpenter.

SAVOIRS OUBLIÉS



Géraldine Longueville, *Soil, Sand, Seed*, 2018

Sur la petite mezzanine, tu peux voir un banc avec des verres et un thermos rempli d'infusion. Tu peux t'asseoir et écouter la musique mais ne bois pas l'infusion si tu as moins de 6 ans !

L'infusion a été faite à partir de plantes que Géraldine Longueville, l'artiste, a trouvées et cueillies dans le parc, puis fait sécher. C'est à dire qu'en buvant cette infusion elle te donne une autre perception du territoire ! Tu peux retrouver ces plantes dans la vitrine sur le banc. Cette œuvre fait référence au passé historique du parc, puisque tu te souviens que des curistes venaient se faire soigner en buvant l'eau de source. Ici l'artiste rappelle que les plantes aussi peuvent soigner, mais qu'on a pour la plupart, oublié leurs caractéristiques !

Avec le casque, tu peux entendre un morceau de musique. Géraldine Longueville a envoyé les fleurs séchées à un musicien qui s'appelle Styrmir Örn Guðmundsson. Une fois qu'il a bu l'infusion, il a composé la musique, lui a renvoyé pour qu'elle écrive à son tour les paroles et les chante. C'est donc un travail qui a été influencé par le goût de la boisson.

DANS LES PROCHAINES PAGES, TU TROUVERAS DES PHOTOGRAPHIES DES PLANTES, ARBRES ET PIERRES QUE L'ARTISTE A UTILISÉ POUR SA RECETTE.

PEUX-TU LES RECONNAÎTRE DANS LA VITRINE LORSQU'ELLES SONT SÉCHÉES ? ET DANS LE PARC ?

TU PEUX TE BALADER POUR ESSAYER DE LES RETROUVER !

ATTENTION PEUT-ÊTRE QUE TU NE LES RECONNAITRAS PAS FACILMENT, CAR L'ÉTÉ ÉTANT PASSÉ, ELLES N'ONT PAS FORCÉMENT DE FLEURS !

LES PLANTES

DES FEUILLES ET DES FLEURS
DE LAMIER BLANC



DES BOURGEONS DE PIN



FEUILLES ET ÉCORCE DE FRÊNE



DES FLEURS D'HIBISCUS



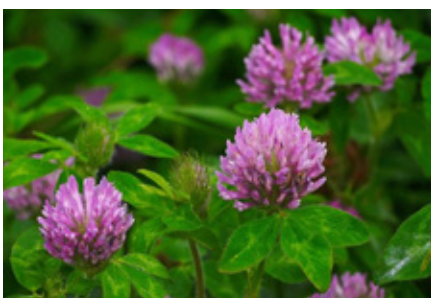
DES FEUILLES DE LIERRE
TERRESTRE



RACINE DE BARDANE



DES FEUILLES ET FLEURS
DE TRÈFLE ROUGE



UN PEU DE GRANIT ROSE





EXPOSITION
DU 15 SEPT. AU 9 DÉC. 2018

GENIUS LOCI

Parc Saint Léger, centre d'art contemporain
avenue Conti, F-58320 Pougues-les-Eaux
www.parc saintleger.fr



région BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ

Nièvre
CONSEIL DÉPARTEMENTAL

